

VIE D'HOKUSAI

A l'automne 1760, un enfant voué à un destin artistique extraordinaire naquit dans une modeste banlieue d'Edo. Ses parents appartenaient à la classe des artisans : son père fabriquait des miroirs en métal pour la cour du Shogun et sa mère était issue d'une grande famille déchue. Son grand-père, un suivant du courtisan Kira, était mort en défendant ce dernier lors d'un sanglant épisode de l'histoire japonaise du XVII^e siècle, à savoir l'attentat nocturne des quarante-sept ronins. Hokusai était peut-être redevable à cet ancêtre guerrier de l'esprit fier et indépendant dont il fit preuve durant toute sa vie. Quant à son père, il influença sans doute, à travers son métier, les goûts et talents artistiques de son fils.

Sans doute parce qu'il n'était pas fils unique, Hokusai quitta le foyer familial à l'âge de 13 ou 14 ans et fut placé comme apprenti graveur. Il n'y resta que quatre ans, mais l'expérience ainsi acquise dut lui être infiniment précieuse lorsque, plus tard, il eut à diriger ceux qui gravaient ses œuvres. A 18 ans, il quitta son employeur et devint étudiant du grand artiste Shunsho, dont les estampes en couleurs sont aujourd'hui très prisées des collectionneurs. Il devint fort habile à imiter le style de son maître. Mais son originalité ne mit pas longtemps à reprendre le dessus. Son enthousiasme pour les œuvres robustes en noir et blanc de l'école *Kano* avait le don d'irriter son vieux professeur, dont le style délicat visait un idéal fort différent. En 1786, une querelle éclata au sujet de la peinture d'une enseigne, et l'élève désobéissant fut renvoyé. Cet étudiant curieux et hors normes avait sans doute été une source de déception pour son maître, considéré depuis longtemps et à juste titre comme l'un des chefs de file de l'école populaire. Toujours est-il que le jeune homme, après huit années passées sous la tutelle de Shunsho, avait vraisemblablement appris tout ce qu'il pouvait du style *Ukiyo-e*. S'il voulait continuer à progresser, il était temps qu'il retrouve sa liberté.

C'est ainsi qu'à l'âge de vingt-six ans, Hokusai se retrouva livré à lui-même. Il essaya de gagner sa vie en illustrant des livres humoristiques, qu'il lui arrivait aussi d'écrire. Pendant quelques temps, il fut attiré par la peinture *Tosa* et l'imita. Mais même en travaillant d'arrache-pied, il ne gagnait pas suffisamment pour vivre. En désespoir de cause, il abandonna finalement la peinture et se fit marchand ambulant de piments, puis d'almanachs. Après quelques mois de misère, une commande de drapeau, aussi lucrative qu'inattendue, lui redonna espoir. En travaillant tôt le matin et tard le soir, il parvint à

6. *Village près d'un pont*,
vers 1797.
Gravure sur bois en
couleurs, 25,4 x 18,8 cm.
Collection Chibashi
Bijutsukan.



北条東理魚



7. *La Tortue millénaire*,
vers 1797.
Encre, couleurs, *gofun* et or
sur papier, 35,1 x 49,4 cm.
Collection Kenritsu
Bijutsukan.



8. *Lune tarô*, 1797-1798.
Gravure sur bois en
couleurs, 22,7 x 16,5 cm.
British Museum, Londres.



illustrer un certain nombre de romans et réalisa plusieurs *Surimono* (cartes délicatement ouvragées destinées aux jours de fêtes), et sa réputation grandit peu à peu. C'est à peu près à cette période qu'il apprit, ou du moins qu'il se trouva exposé aux règles de la perspective, et qu'il prit conscience des splendeurs de l'art chinois à ses débuts.

Au printemps 1804, Hokusai remporta un grand succès populaire en peignant, dans la cour d'un des temples d'Edo, une figure colossale. Travaillant avec des balais et des seaux remplis d'eau et de peinture en présence d'une foule médusée, il étalait les pigments sur une feuille de papier de plus de dix-huit mètres sur onze. Il fallait monter sur le toit du temple pour pouvoir apprécier l'œuvre dans son ensemble et contempler le buste d'un saint célèbre. Poursuivant dans son élan, Hokusai fit d'autres peintures colossales : un cheval, le dieu rondouillard Hotei et les sept divinités de la fortune. En même temps, afin de révéler toute l'ampleur de son talent, il réalisait de minuscules dessins sur des grains de riz ou de blé, ou dessinait à l'envers, avec un œuf, une bouteille ou une mesure de vin. Ces prouesses lui valurent une réputation telle qu'il fut sommé de dessiner en présence du Shogun, honneur presque sans précédent pour un peintre issu de la classe des artisans.

L'année 1807 fut celle de ses premiers contacts et de ses querelles avec le célèbre romancier Bakin. Un livre intitulé *Les Cent-huit Héros* fut leur première collaboration. Après environ quatre ans, leur association prit fin à la suite d'une dispute particulièrement violente. Tout semble indiquer que les deux artistes étaient mal assortis. Sérieux, distant et tout à ses études littéraires, Bakin pouvait être pédant à ses heures et supportait mal les sautes d'humeur et les caprices du peintre. La première rencontre entre Hokusai et l'acteur Baïko est tout aussi éloquente. Baïko, que sa manière d'incarner les esprits avait rendu célèbre, fit un jour demander à Hokusai de lui dessiner un nouveau type de fantôme. Resté sans réponse, Baïko alla en personne lui rendre visite. Il trouva le peintre dans une pièce si crasseuse qu'il lui fallut étaler par terre un tapis qu'il avait prudemment apporté avant de pouvoir s'asseoir. Il parla du temps, fit plusieurs tentatives pour engager la conversation, mais n'eut pas droit à une réponse ni même à un regard. Dépité et furieux, Baïko finit par se retirer, mais revint quelques jours plus tard lui présenter ses excuses et fut bien reçu. A dater de ce jour, les deux artistes furent amis.

En 1817, Hokusai se rendit à Nagoya, où il logea chez un de ses étudiants pendant six mois. Reproduisant le tour de force qui lui avait valu sa réputation à Edo, il peignit une figure colossale en présence d'une foule de spectateurs, sur une feuille de papier si gigantesque qu'il fallut la hisser sur un échafaudage avec des cordes pour en exhiber le dessin. Moins spectaculaire mais plus importante, la publication du premier volume de ses

9. *Déesse chinoise Taichen*
Wang Furen et dragon avec
Qin, 1798.
Encre, couleurs et *gofun*
sur papier, diptyque,
125,4 x 56,5 cm chacune.
Collection privée.



10. *Atelier d'artisan près du
Mont Fuji*, 1798.
Gravure sur bois en
couleurs,
22 x 31,2 cm.
Collection privée.



11. *Aube du Nouvel An*, 1798.
Gravure sur bois en
couleurs,
22,5 x 16,3 cm.
British Museum, Londres.



Mangwa eut lieu la même année, si l'on en croit les avis les plus récents. Le terme a fait l'objet de plusieurs traductions, dont entre autres « croquis variés », « croquis spontanés », « esquisses » et « esquisses sommaires ». Ce volume fut le premier de la célèbre série de quinze qui rassemble une grande partie des meilleures œuvres de l'artiste.

12. *Acte I*, extrait du livre illustré *Chûshingura*, vers 1798.
 Gravure sur bois en couleurs, 22 x 32,7 cm.
 British Museum, Londres.